



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Mecredy. Autres excuses refutées.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

devoient communier. Ce n'est pas de la condition de pecheur, puisque tous les hommes pechent, & que c'est pour les pecheurs que le Fils de Dieu est venu au monde. Pourveu donc que vous ayez confessé vos pechez, & que vous ayez une veritable resolution de ne les plus commettre, rien ne vous empêche de vous approcher de cette sainte Table.

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE
du saint Sacrement.

CONSIDERATION

Autres excuses refutées.

MAis il faut, dit-on, une grande fainteté pour communier. Si vous entendez par cette dignité une fainteté qui soit égale à celle de celui qu'on reçoit, la Vierge n'a jamais été digne de communier. Si une pureté exempte de tout défaut, les Apôtres en étoient indignes, parce qu'ils avoient des imperfections; beaucoup plus les premiers Chrétiens qui communioient cependant tous les jours. Que si vous

B. vj

entendez par cette fainteté une disposition neccessaire & suffisante; l'Eglise declare qu'elle consiste à n'avoir point de peché mortel connu sur sa conscience, qu'on n'ait confessé auparavant. Pour celle de conseil & de perfection, elle demande qu'on se purifie, même des veniels, & qu'on soit toujours resolu de se corriger de ses défauts. Qu'est ce donc qui vous empêche de communier? quand ferez-vous sans défaut & sans imperfection? N'est-ce pas ce Sacrement qui nous sanctifie & qui guerit nos foibleffes? N'est-ce pas ce pain qui diminuë le sentiment dans les petites tentations, & qui nous empêche de consentir aux grandes? C'est la doctrine de saint Bernard.

II. P.

Ne vous persuadez jamais, ame devote, que le Fils de Dieu demande pour preparation à un Sacrement ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement: de même que pour prendre un remede, on ne demande pas pour preparation qu'un homme soit sain, parce que la santé est le fruit & la fin du remede. Or cette grande fainteté & pureté d'ame, est l'effet & la fin de ce Sacrement, comme declare l'Eglise dans le Concile de Trente. C'est cette divine nourriture qui appaise les ardeurs de la concupiscence, qui modere les passions, & qui nous pre-

ferve du peché mortel. C'est donc une grande injustice de l'exiger comme une disposition nécessaire pour recevoir ce Sacrement. Helas ! qui communieroit à Pâque si cette sainteté étoit nécessaire ?

Je voudrois bien communier souvent, III.P.
mais je crains de commettre un sacrilege.
R. On ne veut pas en commettre un, lorsqu'on craint de le commettre ; & on ne le commet jamais quand on ne le veut pas commettre. Je crains de communier par coûtume. R. La coûtume des bonnes choses est excellente. Faut-il s'abstenir d'entendre la Messe tous les jours de peur de l'entendre par coûtume : ou de prier Dieu tous les jours de peur de le prier par habitude ? Je ne profite point des Sacremens. R. Vous commettez donc souvent des pechez mortels. Que si vous n'en commettez pas , comment pouvez-vous dire que vous ne profitez point de la Communion ? N'est-ce pas l'effet de ce Sacrement de nous préserver du peché mortel ? qui en commet davantage, ou ceux qui communient souvent, ou ceux qui communient rarement ?

O tromperie de Satan ! Il a persuadé à nos premiers parens de manger d'un fruit de mort sous esperance de la vie, & il détourne à present les Chrétiens de

manger d'un fruit de vie par la crainte de la mort. Vous ne communiez pas souvent, dites-vous, parce que vous n'en êtes pas digne. Vous ne communierez donc jamais, parce que jamais vous n'en ferez digne. Y a-t-il de meilleure disposition pour recevoir ce Sacrement que de s'en juger indigne? Ne le protestez-vous pas au pied des Autels avant que de le recevoir? Dites la vérité, ce n'est pas le sentiment de vôtre indignité qui vous empêche de communier souvent, mais l'attache que vous avez à quelque vice que vous ne voulez pas quitter. Vous vous excusez de communier, parce que vous ne voulez pas vous confesser.

IV. P. O terrible menace que celle que fait le Fils de Dieu à ceux qui s'excusent! Ces gens-là, dit-il, ne mangeront jamais à ma table. Viendra le temps que vous voudrez entrer dans la sale du festin, & elle vous sera fermée. Vous voudrez communier, & vous ne le pourrez plus. Le Roy irrité de vôtre refus, enverra son armée qui vous mettra à mort, & qui brûlera vôtre ville. Les pertes de biens, les maladies & la mort même, sont souvent les châtimens du mépris qu'on a fait de ce divin Sacrement, & principalement de ce qu'on ne l'a pas voulu recevoir.

O Jesus mon Sauveur ! quel sujet ay-je de vous apprehender, & de me défier de vôtre bonté ? Avez-vous jamais maltraité un pecheur qui se soit adressé à vous ? N'avez-vous pas pris plaisir à manger & à converser avec des gens de mauvaise vie pour les convertir ? Les Scribes & les Pharisiens ne vous en ont-ils pas fait un crime ? Pourquoi donc me troubleray-je de leurs discours & de leurs murmures, après que vous avez bien voulu les défendre, déclarant que c'est pour les chercher que vous êtes venu au monde ? Je confesse que je suis pecheur : mais je n'ay plus envie de l'être, c'est pour cela que je m'approche de vôtre sainte table. A qui est-ce que s'adressera un malade, sinon à son Medecin ? & où iray-je puiser des graces, sinon dans la fontaine de toutes les graces ?

Je n'ay point de devotion sensible : mais je sçay bien que c'est une grace que je ne merite pas, & que vous faites à qui il vous plaît, & qui ne fait pas nôtre merite. J'aime mieux communier avec le sentiment de mon indignité, qu'avec des sentimens de propre estime & de vanité. Y eut-il jamais d'orgueil plus grand que de se croire digne de recevoir un Dieu ? Que les autres tirent avantage de leurs longues & extraordinaires preparations ; pour moy je ne

m'appuyéray que sur mon humilité & sur mon obéissance. Quand je regarde mon indignité, je dis : il faut me retirer de la sainte table : mais quand je vous entends dire , que celuy qui ne mange point vôtre chair n'aura point la vie, je dis : je veux vivre , il faut donc que je communie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur des armées preparera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes exquisés, un festin de vendanges , un festin de viandes grasses & moëlleuses , d'un vin pur & sans lie. *Is. 25.*

Mangez , mes amis , & bûvez ; enyvrez-vous , mes bien-aimez. *Cant. 5.*

Nôtre ame est dégoûtée de cette viande si legere : c'est pourquoy il envoya sur son peuple des serpens de feu. *Num. 21.*

Cieux écoutez , & toy Terre , prête l'oreille , car c'est le Seigneur qui a parlé : j'ay nourry des enfans , & je les ay élevez , & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

Les pauvres mangeront & seront rassasiez. *Psal. 21.*

